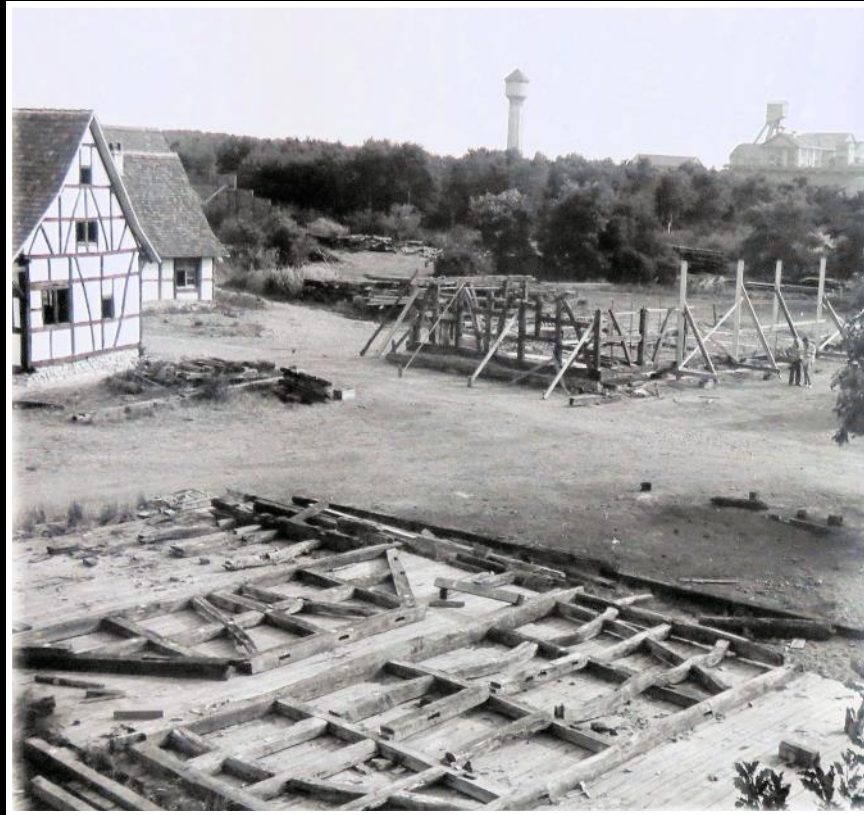


# Traces et témoignages 1984–2024



40<sup>e</sup> anniversaire de l'inauguration  
de l'écomusée d'Alsace



*Plusieurs acteurs de la création de l'écomusée d'Alsace se sont retrouvés à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de son inauguration officielle et ont convié leurs amis, amies et toutes personnes intéressées, à partager le 2 juin 2024 un temps de convivialité.*

*Un temps qui est aussi l'occasion de rappeler de quels engagements l'écomusée fut issu. Les témoignages recueillis dans cette plaquette reflètent pour partie la culture et la société d'une époque déjà lointaine. Mais ils font aussi apparaître des grands principes fondateurs dont les décideurs actuels de la vie et du futur de ce lieu pourraient judicieusement s'inspirer.*

*Un temps de fête qui se déroule non à l'écomusée, mais à la Maison des natures et des cultures d'Ungersheim, et si l'on nous posait la question « pourquoi ? », nous répondrions que la réponse est dans la question.*

*Nous remercions très chaleureusement le Maire, la municipalité et les forces vives associatives d'Ungersheim d'avoir apporté leur soutien à l'accueil de cette fête. Sans eux elle n'aurait pu être.*

*Et pour une seconde fois, c'est à titre personnel et amical que nous remercions Jean-Claude Mensch et Martine Schermesser de la chaleur de leur accueil.*



**23 juin 1984**  
**Inauguration de l'écomusée de Haute-Alsace**

Extraits des allocutions de

**Henri Goetschy**  
*Président du Conseil général du Haut-Rhin*

**Jack Lang**  
*Ministre de la culture*

**Gilbert Fricker**  
*Maire d'Ungersheim*

**Marc Grodwohl**  
*Président de « Maisons paysannes d'Alsace »*





## *La genèse du projet*

**Marc Grodwohl** : « Vous me permettrez de retracer rapidement l'histoire de ce projet qui permet à l'Alsace de conserver et transmettre sa tradition vivante, à la France de rattraper très honnêtement l'avance de ses voisins suisses et allemands en matière de musées de plein air.

L'idée de rassembler en un même lieu les témoignages les plus significatifs de la culture matérielle de nos ancêtres a été formée pour la première fois en Alsace au début de notre siècle, dans un semblable contexte de perte des valeurs culturelles. L'insuccès de ce premier projet avait en son temps débouché sur la création du Musée alsacien.

C'est il y a treize ans que s'est constitué un groupe de jeunes, émus par la détresse du patrimoine rural et persuadé que l'agonie des vieilles fermes exprimait un profond désarroi culturel.

Ce groupe de bénévoles qui n'avait pas d'autre moyen que la foi, consolidée par une manière d'inconscience, a organisé des chantiers de jeunes pour apporter des réalisations tangibles ; le succès d'aujourd'hui ne fait pas oublier les concours obtenus pendant les premières années.

J'aimerais rendre hommage ici au Mouvement Chrétien pour la Paix, à Cotravaux qui ont apporté dès le départ un soutien déterminant à une équipe restreinte et isolée. Pour sauver in situ 25 maisons en 8 ans, nous avons bénéficié de l'aide de 1600 bénévoles venus du monde entier, qui ont aidé nos concitoyens à découvrir leurs richesses avec un regard neuf ».

## **« Vous avez bien fait de ne consulter personne »**

**Jacques Lang** : « Je voudrais remercier les artisans de cette grande réussite, de m'avoir convié à venir avec vous tous ce soir, officiellement ouvrir, ou, en tous cas, apporter le soutien de la République, vous le disiez à l'instant Monsieur le Président, à cette œuvre très remarquable.

Mieux que moi vous connaissez, et le Président du Conseil Général le rappelait à l'instant, le premier artisan de cette œuvre sans précédent, M. Marc Grodwohl, et vous avez raison Monsieur le Président, j'en ai eu l'expérience moi-même maintes et maintes fois, il a bien vu, M. Grodwohl, de ne consulter personne et d'aller comme son cœur décidait qu'il aille, et d'entraîner avec lui des dizaines puis des centaines de bénévoles enthousiastes pour accomplir cette œuvre admirable ».

**Henri Goetschy** : « Monsieur le Ministre, je crois que si on devait écrire l'histoire, on dirait : au commencement il y avait un homme. Il s'appelait Marc Grodwohl.

Beaucoup de gens aujourd'hui lui posent la question : Qu'est ce qui l'a motivé ? Et quand il leur répond, il cherche la réponse. J'ai l'impression que lui-même ne l'a pas encore trouvée. C'est sans doute venu tout seul.

Et son noviciat a duré de longues années. Il a trouvé certes des aides. Pendant neuf ans il a œuvré – de 1971 à 1980 -avant qu'il trouve à s'implanter, sur un pari du maire d'Ungersheim.







Je pense, Monsieur le Maire, que lorsque vous avez consulté votre Conseil Municipal – du moins si vous l’avez fait- pour savoir si vous pouvez lui donner ces hectares, vous n’étiez pas très fier, parce que vous n’étiez pas sûr de ce qui allait en sortir.

Et je crois que le grand mérite a été d’accepter ce pari. Lorsque je suis venu ici la première fois, il y avait peu de choses, beaucoup de poutres, quelques bonnes volontés. Mais même lorsqu’on n’est pas là au départ, il faut savoir quand il le faut prendre le train en marche.

Je dois dire, mon cher président de MPA, Maisons Paysannes d’Alsace, je dois dire que si vous aviez consulté tout le monde avant : le Conseil Général, le Conseil Régional, l’administration, le gouvernement, sans doute qu’il n’y aurait rien ici ».

***« Là on peut sentir  
toute l’importance qu’il y a  
à laisser courir les imaginations »***

**Henri Goetschy** : « Ceci ne doit pas rester un musée. Ceci n’est pas un musée, même s’il faut l’appeler Ecomusée, parce qu’il faut trouver parfois le bon nom pour faire passer le bébé. Je crois que cela doit être un lieu d’animation. C’est sans doute aussi un lieu qui démontre ce que vaut la décentralisation. Et cette décentralisation n’a pas été donnée en exemple par une assemblée locale, mais donnée en exemple par une association locale.



Là on peut sentir toute l'importance qu'il y a à faire germer les initiatives, à laisser courir les imaginations et à avoir un effet d'accompagnement, ni de contrôle, ni de perturbation, encore moins de récupération.

Je suis persuadé que si nous avons ici en quelque sorte le lieu où l'Alsace affirme son identité, où l'Alsace affirme son particularisme, ou peut-être elle entretient ce que j'appelle, sans doute improprement, l'alsacianitude ou l'alsacianité, où elle cherche – et là, Monsieur le Ministre, je m'adresse à vous – non pas à obtenir des participations, mais ce qui est important pour nous, à trouver la compréhension.

La compréhension de ceux qui sont sans doute différents, parce que l'histoire, la géographie l'ont voulu et l'ont marqué. Une province qui, sans doute, contribue à l'enrichissement du patrimoine commun à tous les Français, en maintenant vivante ce qu'elle a de particulier ».

**« *C'est ici que nous pouvons retrouver les sources* »**

**Henri Goetschy** : « C'est ici que nous venons, c'est ici que nous pouvons retrouver les sources, retrouver nos racines. Ici, c'est comme les troènes : il suffit d'en couper une branche et les replanter, on sent les racines pousser. Et, un peuple avec ses racines est un peuple qui retrouve la simplicité primitive, comme le charme architectural de ces maisons. Si l'on peut parler de patrimoine, il me semble qu'ici, c'est un haut-lieu.

C'est aujourd'hui jour de fête dans l'Alsace entière. Merci Monsieur le Ministre, de vous y être associé, parce que pour l'Alsace, votre présence est importante.

Nous sommes des gens de respect et de démocratie. Vous êtes pour nous le représentant du Ministère de la Culture, et à ce titre, votre présence ici a apporté, si vous le permettez, la dernière bénédiction qui manquait, et je crois qu'en définitive, c'est à ceci que nous sommes profondément sensibles.

[...]c'est ici que devraient se rencontrer ceux qui en général ne se rencontrent pas, et la preuve est qu'ici, d'abord nous vivons avec le cœur et l'esprit afin que tout le monde puisse participer à cette joie qui nous est commune ».

**Marc Grodwohl** : « Dès le début nous avons pris conscience du devoir des Alsaciens de notre génération : savoir préparer l'avenir de notre région en plongeant plus profondément nos racines dans notre terre et notre tradition ».

## ***Elargir le patrimoine aux témoignages de la vie quotidienne***

**Jack Lang** : « Je ne suis pas ici pour faire valoir mes propres mérites mais pour dire simplement aux personnes ici réunies que, pour l'avenir, ils peuvent compter sur nous, que leur travail, quelles que soient leurs croyances personnelles, participe de même mouvement que celui

que le Président de la République souhaite qu'aujourd'hui nous développiions à travers tout le pays.

Elargir le patrimoine aux témoignages de la vie quotidienne, élargir le patrimoine aux métiers, aux savoir-faire, aux traditions, à l'architecture rurale et industrielle, et ce qui est entrepris ici à Ungersheim est une réalisation qui en même temps contribuera pour nous-mêmes, je veux dire, pour la Nation, à aller de l'avant dans cette nouvelle politique.

Nous pourrons dire un peu partout à travers la France « ce qui a été fait à Ungersheim peut être conçu dans votre région, dans votre ville. Prenez exemple, prenez modèle sur ceux qui ont construit cette œuvre remarquable à Ungersheim ».

## ***Un puits de vie***

**Jack Lang** : « Les collectivités publiques, quel que soit le moment ou le montant de leur participation en définitive, je le dirais très franchement, ne font qu'accomplir leur devoir lorsque ici ou là, des hommes de culture font sortir de la terre – et ici c'était ex-nihilo – la vie, et notre devoir est d'accompagner cette œuvre de vie.

Comme disait Joseph Delteil à propos d'autres créations – il parlait très joliment des puits de vie – c'est un puits de vie que vous avez ouvert ici Marc Grodwohl avec tous vos amis – et nous sommes là simplement pour épauler et faciliter votre tâche lorsque vous le souhaitez ».



## *Un lieu de formation et d'enseignement*

**Jack Lang :** « Je souhaite que l'ensemble des projets que vous avez dans le mouvement conçus, faire en particulier de cet ensemble non seulement un endroit où l'on viendra voir, regarder, se rencontrer, mais aussi un endroit où peut-être, M. Grodwohl me l'expliquait tout à l'heure, un véritable centre de formation de la réhabilitation de



l'habitat traditionnel et pourquoi pas des techniques de construction qui pourraient être utilisées pour les constructions actuelles, bref, utiliser votre lieu de vie comme un lieu de formation et d'enseignement pour l'ensemble de ceux qui, artisans, architectes ou techniciens, souhaitent mieux connaître le savoir-faire de vos ancêtres, et en même temps le faire servir à la construction d'aujourd'hui, et de ce point de vue, votre ensemble sera une sorte de conseiller technique, j'imagine, de l'ensemble des communes d'Alsace ».

**Marc Grodwohl** : « Le chantier de l'Ecomusée, qui est loin d'être achevé et c'est heureux, a été le support privilégié de la formation de jeunes sans emploi, de leur insertion dans le corps social.

Il a été le lieu de réinvention de vieux savoir-faire méprisés et perdus. Il est aussi le support d'innovations technologiques audacieuses qui rapidement permettront de réaffecter le patrimoine à des fins de logements ou culturelles au moindre coût ».

### **« Le plus important écomusée de France, carrefour de confrontations entre le passé et l'avenir »**

**Jack Lang** : « Votre entreprise, on l'a rappelé, est exemplaire.

Exemplaire puisqu'elle réussit dans un même mouvement à associer d'abord les initiatives individuelles, puis les collectivités locales, et enfin, l'Etat.

Exemplaire aussi en ce que ce n'est pas seulement – en effet vous avez raison M. le Président – un Musée ou un Ecomusée, mais c'est, on le sent bien déjà, le carrefour de confrontations entre le passé et l'avenir, entre les traditions que vous avez su patiemment sauvegarder, l'environnement économique, social, dans lequel vous vivez aujourd'hui, les savoir-faire, puis les technologies les plus avancées.

Je dirais exemplaire parce que tout simplement, je ne crois pas me tromper en disant que c'est sans doute ici que s'est construit, s'est conçu l'Ecomusée le plus important de France.

A ma connaissance, nulle part ailleurs, n'a été conçu, construit, imaginé un Ecomusée d'une telle ampleur, et M. le Maire d'Ungersheim, vous pouvez être fier d'être la terre d'accueil du plus important Ecomusée de France ».

### **Prémonition ?**

**Gilbet Fricker** : « Il est vrai qu'il y a d'autres endroits en Alsace, où ce musée aurait pu être édifié, d'autres endroits où la vue est aussi belle sur les Vosges et sur le vignoble alsacien, d'autres endroits qui sont entourés de forêts, et de forêts entourées de culture.

Mais il n'y a pas beaucoup d'endroits où tout ceci se trouve être réuni et situé à côté d'un terroir, qui pour certains, peut ne pas sembler être très beau, mais qui est tout de même un témoignage incontestable d'un demi-siècle d'activité minière.

Des milliers de vies de labeur et l'évolution sociale d'une grande partie de notre Alsace a été réalisée à travers les mines de potasse. N'est ce pas la potasse qui a été l'ambassadeur de l'Alsace, non seulement en France, mais dans une grande partie des pays qui nous entourent, même des pays lointains? Je prétends par conséquent que l'endroit est bien choisi ».

## *Gratitude*

**Marc Grodwohl** : « Ceux que je ne pourrai citer m'excuseront, tant serait longue la liste des amis fidèles. Bénévoles et permanents de l'association ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour offrir aujourd'hui ce musée à la Région, la Nation, l'Europe. Je voudrais citer, au nom de tous les autres, notre charpentier François Wurth, notre vice-président et maître-maçon Guy Macchi. Leur dévouement intelligent, de tous les jours et parfois de nuits entières, aura enrichi les lettres de noblesse du bâtiment alsacien.

Cette journée est aussi pour moi l'occasion d'un hommage personnel aux élus, qui ont su m'accorder leur confiance. Chaleureusement merci à vous, Monsieur le Maire Fricker, de nous avoir donné 20 ha de terrain communal alors que rien ne permettait d'espérer que les travaux iraient aussi vite et aussi bien.

Merci à vous, Monsieur le président Goetschy, d'avoir été le soutien de chaque instant d'un projet parfois controversé, toujours difficile et cher, en dépit de nos 50% d'apport bénévole. Vous avez voulu nous appuyer, au-delà des importants moyens financiers accordés par le Conseil Général avec tout votre cœur et toute votre passion.

Merci à vous, Monsieur le Ministre, d'avoir accepté d'inaugurer ce musée dans lequel près de 10 000 Alsaciens, depuis 3 semaines ont retrouvé racines et foi en l'avenir ».



**23 juin 1984**

**Inauguration de l'écomusée de Haute-Alsace**

*Témoignages*  
*« Le droit à l'anecdote »*

**Marc Grodwohl,**  
*Ex président de « Maisons paysannes d'Alsace »*

**Véronique Wurth**  
*membre de l'équipe fondatrice*

**Thierry Fischer et Christian Fuchs**  
*membres de l'équipe fondatrice*

**Jean-Claude Mensch**  
*Maire d'Ungersheim,*  
*Village en transition*

## *Témoignage de Marc Grodwohl*

Ces lignes sont reprises d'un texte inédit, écrit en 1992, alors que les souvenirs étaient encore proches.

### *Des glaçons dans les moustaches*

En 1980 lorsque nous en primes possession, grâce à la commune d'Ungersheim, il n'y avait absolument rien sur le terrain du futur écomusée qui y promette la vie. Il prenait des allures de Sibérie quand le vent du nord y soufflait sans rencontrer aucune résistance. Moustaches et cheveux des travailleurs étaient pris dans la glace, il faut l'avoir vécu pour le croire. Mais du moins, quand il gela, les choses étaient-elles dures et propres.

Gare au dégel et à la pluie. Le terrain se transformait en borbier, grues, voitures et camions s'enfonçaient jusqu'à la garde et à la queue leu leu: un petit véhicule s'embourbait, on en cherchait un plus gros pour le désembourber qui s'enlisait à son tour et ainsi de suite... les livreurs de matériaux, par exemple les toupies à béton, nous vouaient au diable, quand ils ne refusaient pas tout simplement de venir.

Le froid nous engourdisait, les conditions de sécurité étaient encore sommaires et le montage des premières grosses charpentes a suscité des moments d'intense frayeur, surtout quand nous avons dû rechercher un jeune sous un écroulement de poutres. Il était inanimé, uniquement de peur.

Nous ne valions pas beaucoup mieux, spécialement quand la gendarmerie vint constater l'accident et poser des questions gênantes comme « où est le permis de construire ? »

Le rythme de travail ne s'est pas interrompu un seul jour depuis Juillet 1980 jusqu'à l'inauguration quatre ans plus tard.

En novembre 1981, nous avons déjà remonté quatre bâtiments quand le Président du Sénat Alain Poher nous fit vivre notre première visite officielle, début d'une longue série. L'arrivée des motards et des voitures noires cahotantes sur les nids de poule des chemins d'Ungersheim, était surréaliste, de même que la visite de ce terrain vague planté de quelques charpentes.

Dans le même temps, nous étions devenus indésirables dans la maison que nous occupions jusqu'alors à titre de bureaux dans la Grand-rue à Mulhouse, rachetée par la Ville qui nourrissait d'autres ambitions pour le quartier. Après un petit baroud d'honneur de résistance, et avoir subi une dizaine de cambriolages, nous avons replié sur Ungersheim notre modeste administration et la documentation scientifique déjà impressionnante. De ce moment, le terrain a commencé à être habité, occupé par une micro société ignorant les clivages entre intellectuels et manuels, et apprenant à s'organiser loin de tout.

Ces années furent sûrement les plus tranquilles et les plus gratifiantes que l'on puisse imaginer, en dépit de modes de vie spartiates et des rémunérations à peine symboliques, quand il y en avait.



Il y avait énormément de travail, mais on pouvait le faire à fond, sans limites. Mes complices, collaboratrices et collaborateurs de grande valeur, étaient engagés sans limite dans le projet.

Thierry Fischer, était le premier permanent de l'association, entré en fonction en 1980. Il avait une culture architecturale immense, un talent de dessinateur hors pair et un sens critique affûté qui faisait avancer les idées.

Quatre autres avaient largué les amarres d'emplois sécurisés et bien rémunérés : Véronique Wurth, qui monta de sensationnels chantiers d'insertion, son frère François dit Franz le charpentier, Christian Fuchs qui fut à la fois rigoureux maître d'œuvre et boute-en-train, compagnon de tous les combats, et d'autres encore.

J'avais la prémonition que mon propre rôle dans le projet changerait radicalement dans un futur proche, mais l'organisation administrative et financière n'était pas encore très lourde. Il m'était facile de passer d'une tâche intéressante à l'autre: conseils à des particuliers pour la restauration de leur maison, recherche documentaire pour le projet ou la publication, plans et relevés, travail physique sur le chantier tant que je le voulais et je m'en privais pas avec Guy Macchi tous les samedis et dimanches.

Nous tirions le profit du travail obscur fait les années précédentes, depuis les premiers chantiers de Gommersdorf : la plupart des projets avaient déjà été pensés auparavant, le stock de maisons et de matériaux était important.

Comme nous n'avions pas de charges de fonctionnement et d'exploitation, des subventions même relativement modestes suffisaient amplement pour construire et afficher d'excellents rendements par rapport aux sommes investies.

Le problème était que cet état de grâce ne pouvait pas durer indéfiniment, le chantier n'avait de sens que par rapport à l'ouverture du musée au public. En 1982, nous ne savions pas encore très bien si ce moment allait venir dans trois, cinq ou dix ans. En 1983, le public venait déjà en nombre chaque dimanche bien qu'il n'ait jamais été question de l'accueillir.

L'organisation d'une journée « portes ouvertes » en Juin 1983 nous démontra que le musée était presque intéressant... car l'on commençait à parler de musée alors qu'auparavant nous nous en tirions par des périphrases.

Le Ministère de la Culture et la Région Alsace décidèrent d'intervenir financièrement, ce qui doublait d'un seul coup le budget. Aussi au courant de l'été 1983, nous décidons l'ouverture au public pour le printemps suivant. Pour être sûrs de pouvoir livrer au public une première tranche vraiment significative, et afin que le site soit accessible aux véhicules et équipé en toilettes publiques, restaurant etc., nous avons contracté un emprunt auprès de la Caisse des Dépôts et Consignations, avec garantie du Conseil général, qui permit de quadrupler le budget... Mais dès lors se mit en route un engrenage économique sans retour en arrière possible.

Le musée, dénommé quelques mois plus tôt "Ecomusée de Haute-Alsace", ouvrit au public le 31 Mai 1984. Depuis six mois, un compte à rebours était affiché quotidiennement sur un grand panneau au cœur du chantier: nous n'avions pas d'autre choix à faire que d'avancer toutes les constructions au maximum.

Les leçons des premiers pas approximatifs à Gommersdorf avaient porté leurs fruits: depuis le début des travaux, le chantier était tenu propre, et dès qu'un bâtiment était achevé, son accompagnement végétal et floral suivait immédiatement dans la foulée. Les quelques buissons et arbres rabougris qui existaient sur le terrain avaient été soigneusement conservés, étoffés par de nouvelles plantations d'arbres, qui chacun était un pari sur l'avenir compte tenu de la pollution saline du sol.

### *Les haricots du préfet*

Chacun apportait sa contribution.

Pour ma part, je plantai les premières orties du site, autour du four à pain de la maison de Muespach. De son côté, Henri Goetschy réquisitionnait le jardinier du préfet, pendant les vacances de ce dernier. Quand le préfet est en vacances disait ce premier, et grand, président de la toute récente (1983) décentralisation, il n'a pas besoin d'un jardinier pour livrer à sa cuisine des haricots frais...

De ce fait, l'ensemble livré au public, même inachevé et sans patine, laissant apparaître assez souvent les matériaux modernes parfois mis en œuvre, avait un caractère

étonnant, à la fois naturel et très conceptuel, certaines maisons paraissant posées sur le gravier ratissé comme des objets. Ce qu'elles étaient, en fait.

Un guide du visiteur, un dépliant guide remis à l'entrée, un bon dossier de presse, avaient été produits dans les délais. Le souci du confort du visiteur était présent, avec des toilettes publiques, un restaurant, autant de petits miracles lorsque l'on se rappelait la vie de sauvages que nous menions sur le site quelques mois auparavant encore.

Le titulaire du premier billet ce matin d'ouverture fut un habitant de Wittelsheim, venu en vélo: il avait l'habitude de se promener par là depuis son enfance, il était aussi ravi et déconcerté que nous par la propulsion de ce site confidentiel vers une célébrité encore aléatoire. Mais grâce à l'appui de la presse, en particulier du journal "L'Alsace" qui avait puissamment annoncé l'ouverture du musée, le flot de visiteurs commença à se déverser.

### *Nous étions comme ivres-morts face à l'afflux des premiers visiteurs*

Ils étaient sous le charme, chacun penché sur son plan-guide lisant attentivement les commentaires donnés pour chaque bâtiment. Quant à nous, nous étions littéralement ivres-morts de foule. Pendant quatre ans, nous avons arpenté ce terrain en seuls maîtres: j'avais avec lui un rapport sensuel, car chacun de ses centimètres carrés avait un toucher que je connaissais au pied ou à la main, une

odeur, une texture, une hygrométrie différents. En l'espace de quelques minutes, nous étions devenus non étrangers, non agressés non plus, mais dépossédés dans un sens quasiment charnel. C'est en toute hâte qu'il fallut improviser des clôtures séparant les zones privatives et de service, des zones ouvertes au public. Nous n'avions pas prévu cela, et des semaines nous furent nécessaires pour reprendre pied et nous créer notre nouveau biotope.

Trois semaines plus tard eut lieu l'inauguration officielle. Elle avait donné lieu, depuis des mois, à des préparatifs fiévreux, pour son importance objective, et en raison de tout l'irrationnel qui présidait à une manifestation hautement politique.

### ***Garde-toi à gauche, garde-toi à droite !***

Dans ces temps-là, il y avait encore une gauche (arrivée au pouvoir en 1981) et une droite. Grâce à Gilbert Estève, maire de Sélestat et à l'époque chef de cabinet de Jack Lang, le Ministre de la Culture avait accepté d'inaugurer le musée. La tension entre le gouvernement socialiste et la majorité centriste du Conseil Général était réelle, un peu exacerbée par le fait que le Conseil Général revendiquait à juste titre la légitimité et l'exclusivité du parrainage du musée. De plus, j'étais suspect d'être du mauvais côté, vu depuis la « majorité alsacienne ».

Aussi, la rédaction de l'invitation à la cérémonie d'inauguration, la fixation du protocole de celle-ci, fut une drôle d'aventure où, déjà stressé par l'achèvement des travaux et





l'organisation du musée pour le public, je devais de surcroît faire la navette entre le cabinet du Préfet et celui du Président du Conseil Général, pour négocier le changement de place de virgules politiquement (et affectivement) lourdes de conséquences.

Mais le moment de la fête inaugurale venu, le 23 juin 1984, tout le monde joua le jeu admirablement, de bon cœur et avec une sincérité qui ne trompait pas: c'était bon enfant et un peu loufoque de bon aloi. Quelques heures avant l'inauguration, le président Goetschy m'annonça qu'il avait l'intention de venir avec quelques-uns de ses collègues en costume alsacien. Je craignais le pire.

J'avais englouti plus d'un mois de mon maigre salaire dans l'achat d'un costume (blanc) et d'une cravate pour me fondre dans le décor, et voilà que le président du



Conseil général changeait le décor à la dernière minute.

Il me rappela un peu plus tard pour me demander, tout de même, si je pensais que c'était une bonne idée. Il n'en était plus complètement sûr, semblait-il. Je lui dis que je ne pensais pas que c'était une très bonne idée... ce qui me valut de me faire enguirlander, preuve supplémentaire que le président n'était pas sûr de son coup.

Il faut avouer que les conseillers généraux, chacun dans le costume de son terroir, constituaient un comité d'accueil superbe.

On ne voulait pas de couper de ruban, car cela aurait impliqué qu'une personnalité soit la première à manier les ciseaux, de surcroît c'eût été nécessairement un ruban tricolore et cela ne collait pas avec l'ambiance de la décentralisation.



Le concept de « républicainement correct » n'existait pas encore. Le président Goetschy avait eu une idée ingénieuse: l'entrée du musée était équipée de trois barrières en bois à contrepoids, de telle sorte que le Maire Fricker, le président Goetschy et le Ministre Lang puissent ouvrir la voie simultanément et sur une même ligne, chacun soulevant sa barrière...

Après quoi l'assistance -et l'on sentait le ministre chatoillé par une légère brise de doute- écouta la bénédiction du curé et l'allocution du pasteur. Etant un samedi, nous n'avions pu obtenir la présence du rabbin

### *Colombages pliables*

De son côté aussi, l'équipe de l'Ecomusée avait fait fort. Nous voulions exprimer le sens du musée, en faisant tourner dans le ciel d'Alsace une maison à colombages entière, suspendue à un hélicoptère.

Cette maison dont plus personne ne voulait se serait symboliquement posée à l'Ecomusée, après plusieurs jours d'errance. Cette arrivée d'une maison complète par les airs n'a pu se réaliser, il y avait des problèmes de couloir aérien militaire et à vrai dire, dans la dernière ligne droite, nous avions d'autres chats à fouetter. Mais la maison était prête au transport en un seul bloc. Grâce au sponsoring des entreprises Gross et Médialev, nous avons pu lui faire emprunter la route.

C'était une maison de journalier de Bartenheim, assez grande mais sur un seul étage.



Elle fut démontée ---le site où elle se trouvait était trop encaissé pour que la grue puisse y accéder et l'enlever d'une pièce – et aussitôt remontée sur la remorque du camion qui devait l'emmener à Ungersheim. Restait à solutionner le passage sous les ponts routiers ou ferroviaires.

Aussi les pointes de pignons furent-elles articulées sur des charnières, de façon à pouvoir être rabattues devant les obstacles, et remontées aussitôt celui-ci franchi. C'était complètement insensé, mais spectaculaire. Arrivé à l'Ecomusée, l'objet fut hissé à une vingtaine de mètres de hauteur ou plus, en suspension jusqu'à l'arrivée des officiels qui assistèrent médusés à son atterrissage sur le soubassement prévu à cet effet, avec une exactitude millimétrée.



### *Le ministre ne voulait plus partir*

La commune d'Ungersheim avait organisé le buffet, sous forme de brasiers sur lesquels chacun était invité à faire rôtir des tranches de lard. Le ministre ne voulait plus partir, résistant au préfet qui voulait l'extraire de là.

Tous les officiels pleuraient sous la fumée, tandis que les Ungersheimois préposés au service assistaient captivés à un important match de foot, devant leurs téléviseurs portatifs installés dans les coffres ouverts des 2CV.



Cette fête était bien sûr le jour de gloire de notre équipe, qui avait durement mérité cette reconnaissance officielle. Ce fut aussi le début d'un état de grâce, pendant lequel critiques et dénigrements se turent, car le public vint très vite nombreux et enthousiaste. .

On avait l'impression que le projet avait réussi à faire se rencontrer l'attente d'une population, les politiques de tous bords et des réalisateurs passionnés, dans le lieu et dans le temps où tout le monde s'accordait sur la nécessité d'un tel musée et où la co-production entre la société civile et les sphères politiques et administratives reposaient sur un respect et une confiance mutuels.

## *Témoignage de Véronique Wurth*

### *Des « Maisons paysannes d'Alsace » au futur écomusée*

C'était l'été 1979.

J'habitais à Guebwiller depuis deux années seulement et ne connaissais que peu des villages situés encore davantage au sud du département. Je ne connaissais rien du Sundgau et c'est dans cet objectif que je me suis inscrite avec un ami, Thierry Schreiber, à un chantier de l'association Maisons Paysannes d'Alsace, ces jeunes dont on disait « qu'ils retapent les vieilles maisons ».

Le jour du départ arrive, la 2CV se dirige vaillamment vers Montreux-Jeune, village situé à la limite sud du territoire alsacien, notre lieu du rendez-vous. A Bretten, je suis saisie d'un doute : et s'il s'agissait d'une bande d'ennuyeux boy-scouts ?

Je suis tentée de faire demi-tour, finalement on reprend la route, on verra bien.

Nous arrivons tous deux à la maison Perronne, l'ancien presbytère de Montreux-Jeune qui est l'objet du chantier. C'était un bâtiment cossu, à deux étages, situé près de l'église et du cimetière. Les travaux avaient été entamés par l'association depuis plusieurs saisons déjà ; sont refaits la couverture et les façades. Le chantier auquel nous participerons concerne les travaux d'aménagement intérieur.



L'équipe des bénévoles du chantier était constituée d'une douzaine de personnes, nous étions avec Thierry les deux seuls Alsaciens. Nos collègues étaient néerlandaise, anglais, irlandais, ... C'est par le biais de l'affiliation à un organisme de chantiers national et international que les volontaires de tous horizons étaient recrutés

L'accueil de ces groupes de jeunes était un événement dans les villages sundgauviens reculés. Nous étions toujours, dans un premier temps considérés comme des étrangers en raison de notre aspect hétéroclite. La sympathie des villageois se dévoilait au fur et à mesure de l'avancement des travaux. Que ces jeunes chevelus et barbus, et des jeunes filles, venus de pays lointains soient capables de travailler et de mettre en valeur davantage qu'eux-mêmes leurs maisons leur inspirait finalement du respect, et c'est ainsi que nous trouvions devant la porte des tartes, des salades, des quetsches fraîchement cueillies, qui amélioreraient notre quotidien.

C'est à cette occasion que j'ai rencontré pour la première fois Marc Grodwohl que nous avons invité à partager notre repas. Il avait alors 27 ans. J'ai été très impressionnée par sa personne; il ne parlait pas beaucoup mais il me semblait qu'il avait déjà déplacé des montagnes, en fait, il s'agissait de maisons. Mon intérêt de toujours pour les maisons, notamment les maisons anciennes s'incarnait en lui.

Le chantier s'est déroulé dans le plaisir de la rencontre et du travail. J'ai mis un point d'honneur à veiller à ce que la répartition du travail se fasse dans l'équilibre et sans sexisme,

l'animateur ayant une tendance « quasi naturelle » à réserver les postes à responsabilité, comme la pose du carrelage aux garçons et laissait les tâches de finition aux filles. Pour cela je me levais à l'aube pour être la première sur le chantier et contribuer à l'affectation des postes. C'est dans la salle d'eau de la Maison Perronne que j'ai posé du carrelage pour la première fois de ma vie et ai eu plaisir à quelques occasions à revoir cette réalisation parfaitement acceptable.

Pour ma part, enthousiaste par cette première expérience, je « rempilais » pour une deuxième session. Nous étions, Thierry et moi-même désormais membres de l'association Maisons Paysannes d'Alsace et très vite, Marc Grodwohl nous a proposé de faire partie du Conseil d'administration. Par ces réunions mensuelles, nous étions régulièrement mis au courant des activités de l'association et de son projet d'acquisition d'un terrain dans le Bassin Potassique. Au mois de mai, nous sommes allés ensemble à Ungersheim pour la première fois pour voir un terrain, qui ne sera pas finalement exactement celui sur lequel nous construirons l'Ecomusée situé quelques centaines de mètres plus loin.

Nous avons pris possession le 1 juillet 1980 de ce que nous avons appelé « le chantier » jusqu'en 1984. Plusieurs chantiers de jeunes étaient programmés simultanément cet été 1980. Quatre sessions de deux semaines sur le chantier d'Ungersheim et deux sessions de démontage, l'une à Joncherey, dans le territoire de Belfort et la seconde à Muespach. Notre équipe se répartit les chantiers, je serai coordinatrice du chantier de démontage de la maison de Muespach.

## *Le démontage d'une des 70 maisons de l'écomusée*

Cette fois-ci, ma responsabilité est engagée et je ne suis pas une participante *lamda* !

Les difficultés de ce chantier se sont avérées nombreuses, d'abord par l'accueil qui nous a été réservé dans la commune : nous logions sous tente et ne disposions que d'un confort minimal pour faire la cuisine et la toilette. Par ailleurs le bâtiment à démonter était particulièrement impressionnant, une ferme-bloc de 21 mètres sur 10, et je n'avais participé qu'à un seul démontage, d'une très petite maison, et enfin l'équipe qui était masculine à 100%, était constituée de 3 italiens, 3 espagnols, 2 marocains et un belge !

Les garçons d'origine méridionale étaient plus adeptes de la sieste que du travail, le belge particulièrement provocateur : il s'est perché sur la cheminée du bâtiment en équilibre sur une jambe pour prouver ses prouesses !

Mon premier démontage s'est finalement bien déroulé. J'ai pris goût aux travaux qui se succèdent dans un ordre chronologique qui s'impose à chaque étape. La fin des travaux est en général un aboutissement ; il est néanmoins impossible de regarder un terrain abandonné par la bâtisse qui l'occupait depuis quelques siècles sans un pincement de cœur. Le départ du semi-remorque chargé reste douloureux, laissant le village avec un trou béant, comme celui que laisse une dent arrachée, même si une nouvelle vie recommence pour la maison quelques kilomètres plus loin.





## *Ces tuiles anciennes que d'autres jettent sans même les regarder*

Mon premier contact physique avec des tuiles se situe courant de l'hiver 1979-80. Il s'agissait d'un transfert de tuiles plates depuis La Chapelle sous Rougemont dans le territoire de Belfort jusqu'à Ungersheim.

Le matin de cette journée qui allait changer le cours de mon existence était froid et brumeux. Notre petite équipe, constituée de mémoire de six personnes réparties dans deux camionnettes, est arrivée à la Chapelle sous Rougemont puis au dépôt de tuiles par un chemin de terre.

Chacun prend en main une tuile, la regarde, la soupèse... Puis on se met en place pour constituer une chaîne. On se passe les tuiles, deux à deux, emboîtées tête bêche pour protéger les nez des tuiles. Le rythme est lent au démarrage, comme toute mécanique, il requiert une certaine concentration des participants. Puis, la mécanique se dérouille, on commence à travailler avec davantage d'aisance.

Les corps, les bras, les jambes, les genoux, les mains s'habituent au poids de deux tuiles, à leur forme, leur trajectoire, leur contact. Je n'ai jamais pu travailler avec des gants : le contact rêche des tuiles sur les doigts a quelque chose de rassurant, on a l'impression en une fraction de seconde d'une adhésion parfaite qui se défait et se refait au fur et à mesure des passages.

Plus le temps passe, plus la chaîne devient une et les individus qui la composent ne sont plus que les parties d'un tout.

Une tuile tombe c'est un souffle partagé qu'on sent dans la chaîne, ce n'est pas une personne qui a failli, toutes celles qui sont en amont ont déjà préparé la chute, celles qui sont en aval compatissent.

Quand le rythme s'accélère, les tuiles volent et les bras ne font qu'accompagner le mouvement, tout simplement. L'esprit lentement s'échappe et laisse œuvrer l'intelligence du corps, comme le fait le tennisman qui sauve des balles perdues par des prouesses incroyables. Il faut et il suffit d'être là et les gestes s'enchaînent.

L'esprit déambule et voyage au pays des tuiles...ces tuiles qui ont passé dans tant d'autres mains avant les nôtres et qui glisseront à nouveau dans nos doigts au moment du déchargement. Elles rejoindront ensuite à nouveau un toit pour une durée inconnue, jusqu'à ce que dans quelques décennies, elles soient à nouveau renouvelées.

Ces tuiles qui viennent d'un toit où des tuiles neuves les ont remplacées, combien de fois avaient-elles été déplacées ?

Qui donc les a fabriquées ? Les traces des doigts du tuilier y figurent encore et y resteront définitivement gravées. Ce n'est plus la chaîne seulement qui forme un tout, ce sont tous ceux qui a un moment ou à un autre ont touché ces tuiles qui se joignent à nous.

Et soudain, un cri !

Une tuile marquée, un des protagonistes prend forme : celui qui a fabriqué la tuile sort de l'anonymat et nous fait signe : il nous fait parvenir un message d'un autre temps, mais il est là avec nous :

une date, un dessin lui donnent corps.

On se passe la tuile, on se congratule, on est heureux de ce cadeau suprême. On cherche à interpréter le message, le nombre a-t-il été tracé pour comptabiliser une commande, la lettre est-elle une signature, la date nous fait calculer l'âge de fabrication de la tuile... c'est son anniversaire !



Nous mettons la tuile de côté soigneusement, c'est un trésor que nous avons là et rien d'autre ne compte plus. Et la chaîne reprend avec davantage de légèreté comme si tout à coup tout était plus facile grâce à cet encouragement venu d'ailleurs.

Quand vous êtes un peu familiarisé avec les tuiles, vous cherchez tout naturellement à poursuivre les contacts et arriverez un jour ou l'autre sur un toit.

Là tout se transforme. Le point de vue d'abord : la rue, la maison, le clocher tout change sous cette nouvelle perspective. Prendre de la hauteur, ce n'est rien de le dire, il faut le vivre : seul ou avec d'autres, perché sur une charpente, vous n'êtes plus le « même homme ».

Regarder les humains œuvrer dans le quotidien ne vous inspire plus guère. Oui tout près du ciel on est enfin mieux, les soucis s'envolent quand on partage son espace avec les oiseaux.

Couvrir un toit est un travail où on ne peut pas échouer, on peut faire et défaire, mais en faisant on ne peut qu'avancer, et en avançant on ne peut qu'apprendre.

### ***Premier remontage de maison à Ungersheim en 1980***

Je finirai l'été 1980 sur le chantier d'Ungersheim dont l'essentiel des travaux aura été pour cette saison pluvieuse, le transfert des matériaux accumulés au cours des années précédentes .

L'événement majeur de cette première année aura lieu en septembre 1980 : la construction de la première maison de l'Ecomusée.

La date de montage, au mois de septembre 1980, est étroitement liée au dossier de demande de subvention déposé auprès du Conseil Général du Haut-Rhin. Le président Henri Goetschy, grand amateur de maisons et de patrimoine connaissait bien les activités de notre association. Attentif à notre demande, il s'interroge pour trouver un moyen particulièrement pédagogique de convaincre ses collègues de voter cette subvention.

Ne serait-il pas judicieux d'organiser la séance de travail de son Conseil dans une maison de l'Ecomusée ? A cette annonce, le compte à rebours se met en route, et c'est en trois semaines que se construira la petite maison de Koetzingue sur un terrain sans eau ni électricité, certains soirs nous travaillons aux phares des voitures.

Le défi a été relevé et c'est dans une maison coquette, géraniums aux fenêtres et café sur la table que s'est tenue la réunion d'attribution de la subvention qui nous a permis de créer en septembre 1980 le second poste salarié de l'association, indispensable à l'encadrement des chantiers bénévoles.

## *Témoignage de Thierry Fischer et Christian Fuchs*

### *Construire le musée : quelques flashbacks*

Qu'on nous pardonne d'user, pour qualifier cette brève évocation des premières années de la création du musée, d'un terme anglo-saxon, emprunté de surcroît au vocabulaire du cinéma. Mais au bout de 40 années, en grande partie éloignées du chantier, le film des mémoires a un peu de peine à se dérouler, la pellicule est usée et certains épisodes sont manquants ou altérés.

Il faut rappeler qu'à l'origine étaient, comme une « préquelle » dans le cinéma, les Maisons Paysannes d'Alsace, association fondée pour sauvegarder, étudier et, de diverses façons, mettre en valeur le patrimoine bâti rural alsacien. La première décennie des MPA – les années 1970, en gros - a permis, avec des moyens plus que modestes, de constituer des réseaux, notamment pour organiser et réaliser des chantiers de jeunes volontaires, pour faire connaître ce patrimoine au travers de conférences, de premières publications, ronéotypées mais aux riches contenus, et basées en particulier sur la constitution d'une importante documentation, et enfin d'agrèger des passionnés et des sympathisants.

En sus des chantiers menés sur le terrain, essentiellement dans le Sundgau, et qui répondaient à l'objectif prioritaire de la conservation in situ d'édifices menacés, s'est rapidement posé le problème d'assurer un avenir à des

bâtiments qui ne pouvaient, pour de bonnes ou de mauvaises raisons, être conservés sur place, et dont il a fallu relever et numérotter les bois de colombages, et récupérer les tuiles et d'autres matériaux, en vue de remontage ultérieur, dans un ailleurs encore non défini.

L'association a donc défini un concept en vue de la réutilisation de ces structures démontées. Ce concept a correspondu, un temps au moins et de façon très « années 70 », à l'acronyme de CRIDAT (Centre de Recherches, d'Initiation et de Documentation des Arts et Techniques de la maison rurale en Alsace).

Plus qu'un musée, il devait s'agir d'un lieu pouvant accueillir des groupes (de volontaires ou de scolaires), des visites de chantier voire des chantiers-écoles, des expositions, etc. Les termes de « musée », et a fortiori celui, paraissant encore indéfinissable, voire inapproprié, d'« Ecomusée » sont d'ailleurs assez longtemps restés tabous.

C'est seulement en 1984, lorsqu'il s'est agi de nommer, pour le public et pour la communication, l'ensemble dont la construction avait été entreprise en 1980 sur le site d'Ungersheim, que s'y est attaché le terme d'Ecomusée, non sans hésitations d'ailleurs : Eco Musée (avec un intervalle), Eco-musée (avec un tiret) de Haute-Alsace, puis d'Alsace lorsque les bâtiments en provenance du 67 ont commencé à « affluer ».

Même parmi les Ecomusées disséminés sur le territoire français et organisés en fédération dans la seconde moitié des années 1980 sous l'égide de la Direction des Musées de France, la nature de l'« objet » a fait débat.

Lors d'une visite de responsables de structures membres de cette fédération, l'un d'eux a ainsi lâché, mi-figue, mi-raisin : « Ce que vous faites, c'est du Disneyland, mais en dur »...

En cette illustre année 1984, et après 4 ans de travaux, la modeste et militante association MPA avait changé d'échelle et de propos. On nous a longtemps posé – et on pose sans doute encore aujourd'hui, dans le public – la question : « mais pourquoi donc installer un musée du patrimoine rural sur une friche industrielle ? ».

En effet, ce morceau d'une ancienne forêt alluviale sur sol pauvre, dégradée par l'exploitation minière de la potasse (affaissements de la surface et infiltrations de sel dans les nappes souterraines), à l'ombre des terrils et des monumentaux bâtiments abandonnés du carreau « Rodolphe », et sous des vents apportant des effluves de sels humides, paraissait bien ingrat.

Mais aucune des différentes démarches entreprises par l'association, du nord au sud du Haut-Rhin dans les années précédentes, pour concrétiser son projet de CRIDAT n'avait pu aboutir. L'idée du maire d'Ungersheim de l'époque aurait plutôt été de créer, sur ces surfaces dégradées, un parc d'attractions...

Il n'y avait là ni équipements, ni viabilités, à l'exception d'un raccordement électrique alimentant les stations de pompage des Mines destinées au dessalement des nappes souterraines, et de chemins ruraux. Les premières années ont donc été « folkloriques », avec une remorque-citerne à remplir à l'hydrant le moins éloigné, pour le béton et le

mortier, et en guise de toilettes, des « feillées » à la façon d'un camp scout...

Une démarche d'urbanisme a été définie, sous la forme d'un « plan directeur » permettant un groupement de bâtiments, à la façon d'un village traditionnel en « tas », assez dense pour faire écran du côté des terrils, et autorisant la constitution ultérieure de quartiers thématiques par « pays », le premier d'entre eux étant le Sundgau, en raison de la constitution initiale de la collection de maisons.

L'objectif initial des premiers bâtiments recréés était, comme on dirait aujourd'hui en jargon de chantier, d'assurer une « base vie » (réfectoire-vestiaires, embryon de bureau de gestion et d'études), à réutiliser dans un second temps comme centre pédagogique et accueil de groupes.

Les équipes s'étaient étoffées, avec la professionnalisation, au moins provisoire et sous des statuts très divers, de certains bénévoles (Contrats emplois-jeunes, TUC, objectifs de conscience). Les gros chantiers de « travaux publics » (réseaux d'eau et d'assainissement...) étaient bien entendu hors de portée de l'équipe « permanente », centrée sur la préparation, sur le fameux plancher de trace en plein air, et le remontage des maisons à colombage, toujours avec de sérieux coups de collier bénévoles, en périodes, notamment, de vacances scolaires ou de longs week-ends.

Parallèlement, et jusque vers la fin de la décennie, l'association a poursuivi, pour le compte de collectivités sympathisantes, des travaux d'études de bâtis patrimoniaux,

assorties de publications, avant tout dans le Grand Ried, la bande rhénane, la plaine de l'III.

Au fur et à mesure que le projet était révélé au public, avec le suivi attentif et bienveillant de la presse locale, le nombre de propositions de bâtiments à démonter augmentait, et ce dès avant l'ouverture au public du musée. Il fallait donc bien sûr aller voir sur place de quoi il retournait, le cas échéant essayer de persuader les propriétaires de conserver des bâtiments en état et encore réutilisables, apprécier l'état et le potentiel des structures, avec parfois des colombages en résineux dissimulés sous enduits (cas fréquent dans la plaine de l'III et les vieilles zones suburbaines), puis décider en fonction de l'urgence et des opportunités financières et techniques. Le tout en documentant du mieux possible les structures concernées. Il a bien vite fallu, faute de temps, faire intervenir des entreprises extérieures pour le démontage, la récupération et le transfert des matériaux.

Un cas « extrême » dans cet ordre d'idées, a été l'étude et le démontage de trois structures sundgoviennes offertes en 1985 par le Conseil Général du Haut-Rhin à un musée de plein air japonais, dans le cadre de l'établissement de relations entre l'Alsace et le Japon, avant tout à fins économiques. Parmi les trois bâtiments concernés se trouvait une précieuse maison du XVI<sup>e</sup> siècle de Blotzheim, condamnée par son utilisation par l'armée française, comme « coquille » d'un abri militaire en béton au cours de la « drôle de guerre ». La maison a, dans ce cadre atypique, pu être particulièrement bien étudiée et documentée, avec l'une des premières dendrochronologies in situ (1582).

Il avait d'ailleurs fallu faire de sérieux efforts de compréhension – par truchement d'interprète – avec des spécialistes japonais qui débarquaient en terre inconnue...

D'autres relations avec des musées de l'étranger proches étaient d'ailleurs nouées avec des *Freilichtmuseen*, dont ceux du Bade-Wurtemberg nous ont d'ailleurs invités, pendant quelques saisons, à confronter nos démarches et expériences, évidemment très différentes, notamment sur le plan scientifique. D'autres confrontations, essentiellement indirectes, mais riches d'enseignements, se sont produites avec les grands musées d'histoire sociale « globale » de Grande – Bretagne, centrés en particulier sur la « Révolution Industrielle ».

Elles allaient en partie être à l'origine du projet d'un quartier du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, incorporant le « carreau Rodolphe » et qui aurait constitué un « retournement » définitif de l'un des grands inconvénients initiaux du site, à savoir son arrière-plan rébarbatif. Cela allait produire un second changement majeur d'échelle et d'objet du projet, qu'il appartiendra à d'autres de relater.



## *Témoignage de Jean-Claude Mensch*

Au début des années 80, j'assistais à un conseil municipal d'Ungersheim en tant que citoyen intéressé, le hasard voulut que je découvre un projet hors des sentiers battus. Présenté par un groupe de jeunes, celui-ci était censé atterrir sur un terrain communal. Après un tour de table ponctué de questions pertinentes, l'assemblée accepta d'allouer à l'association MPA (Maisons Paysannes d'Alsace), un terrain de 10 ha, friche de l'industrie extractive, brûlé par les embruns salés et stérilisé par une nappe phréatique perchée, saturée de chlore. Le lieu-dit s'appelait le Grosswald, qui comme son nom l'indique, était une grande forêt majestueuse, avant l'agression industrielle. A vrai dire, tout en étant admiratif devant l'élan passionné de ces jeunes enthousiastes et impétueux, je ne croyais pas trop à leur projet.

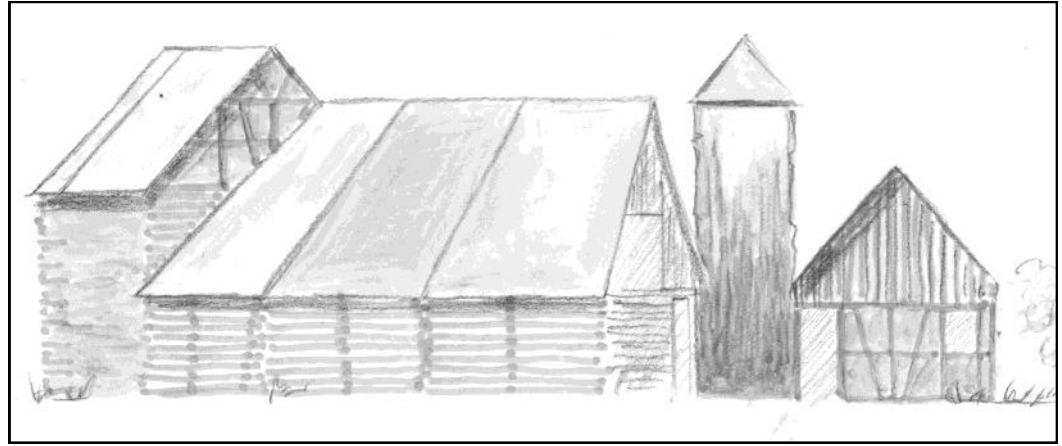
Imbibé de syndicalisme et de formatage productiviste abreuvé par une période faussement progressiste dénommée les Trente Glorieuses, mon esprit conditionné au rationalisme ne laissait que peu de place à l'originalité, à la créativité, à l'esthétique, à l'émotion. Mais sans le savoir, j'ai été contaminé dès cet instant et avec le recul, je peux l'affirmer aujourd'hui, ce fut le début d'un long cheminement. Celui d'un apprentissage chaotique, d'un parcours conduisant vers la découverte pas à pas d'un autre monde, celui des coulisses de l'exploit, d'une autre manière d'appréhender la société, celle de constructeurs en tous points de vue, passant de l'utopie à la réalité.



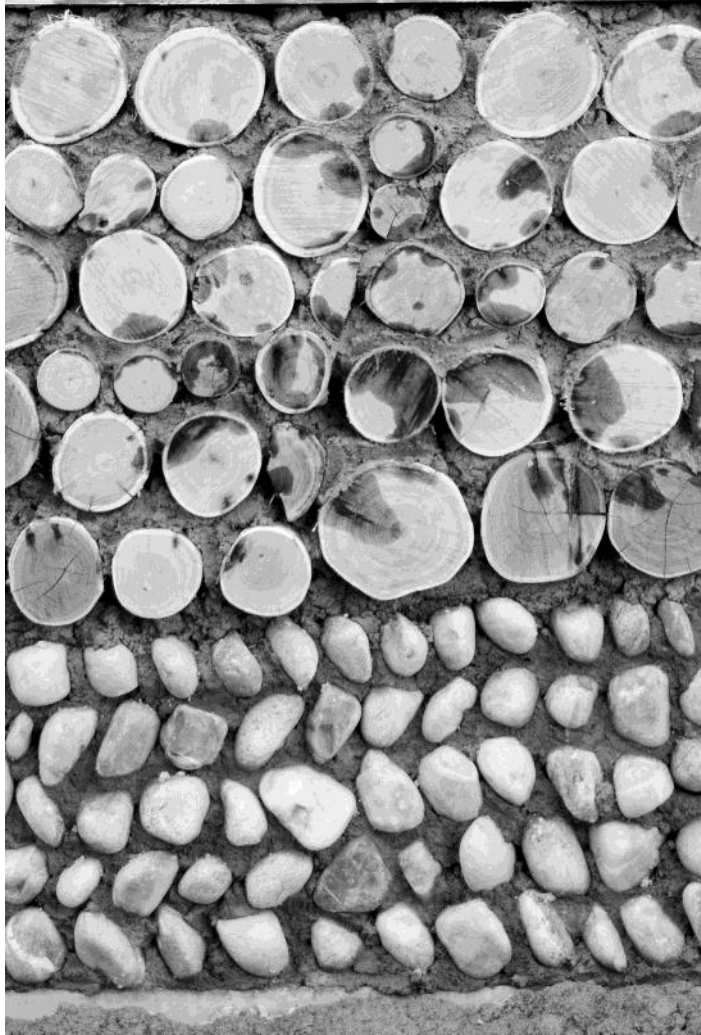
Même si d'une certaine façon la notion de verticalité intellectuelle était de mise, elle s'exprimait à travers des échanges et des partages de groupes aboutissant à un projet et à sa mise en pratique sur le terrain, corroboré par l'argument scientifique.

Pour s'intégrer dans l'équipe il fallait montrer patte blanche, se prévaloir de connaissances et de compétences adéquates et surtout être habité par « la flamme ».

L'inauguration officielle de l'Ecomusée, en juin 1984, puis la grande manifestation organisée quelques années après pour le lancement de la Ronde des Fêtes, l'incroyable attractivité de ce site, ont fini par me persuader que quelque chose se passait ici qui est bien au-delà de la maison, de la ferme et du matériel. Une âme omniprésente s'est incrustée et a colonisé le lieu.







## *L'illumination d'une terre en perdition*

Besoin de se ressourcer, rendez-vous à l'Ecomusée, besoin d'ouvrir son cœur, rendez-vous à l'Ecomusée, besoin d'entrer en osmose avec ce qu'on appelle la nature mais qui en réalité demeure notre alter ego, tant d'éléments qui relèvent de l'irrationnel, qui aimantent, attirent et fidélisent les gens.

Marc Grodwohl a été l'homme providentiel, celui qui a illuminé par son génie, une terre en perdition. Le terme employé, à double sens, dans la mesure où il a jeté son dévolu sur une surface famélique, détruite dans un moment où la société se désolidarisait de son histoire comme si elle en avait honte. Il a su vivifier ce sentiment d'appartenance, d'identification à une communauté en recherche de repères. Alsace, terre de souffrance, même si ses racines germaniques sont bien ancrées.

Ce territoire chahuté, balloté, occupé, brimé, soumis par des cultures et des pouvoirs différents a perdu au fil des conflits, sa personnalité profonde. .

Il lui fallait un phare, un emblème, un étendard. Marc Grodwohl et ses compagnons ont su insuffler cette vitalité. Ceci explique la gourmandise des politiques de tout bord pour cet espace unique, fleuron de la culture alsacienne.

L'aura du lieu, envahissante et aveuglante, créait de l'ombre, prenait de la place. Se l'approprier pour s'en glorifier apportait assurément une assise électorale.

Mais au-delà des sournoises manœuvres qui étaient quelque part la démonstration éclatante d'une réussite, Marc intimement lié à l'histoire de l'Ecomusée a su déjouer les embûches, traverser les moments difficiles, son seul souci, son seul objectif reposaient sur la concrétisation de son œuvre :

l'Ecomusée avec un grand E.  
L'Energie vitale  
Enfante une démarche  
Echafaude une vision,  
Eveille la passion,  
Encourage l'engagement.  
L'Extraordinaire s'installe  
Exaltée, la foule  
Exclame son contentement,  
Embrasse la cause,  
L'Ecomusée devient le site  
Emblématique de l'Alsace  
Le génie de l'artiste a opéré

L'histoire de l'Ecomusée, la vraie, est celle des femmes et des hommes dévoués à un objectif et qui dans leur for intérieur entretiennent une flamme. Vigilante, elle se nourrit de créativité, de solidarité, de convivialité et de concrétisation et ne demande qu'à embraser les cœurs.

Cette lueur et cette chaleur intimes, ne se transformeront en énergie bienfaisante que si l'oxygène afflue, généré par l'empathie et l'altérité. Cette métaphore ressemble à la passion qui lie cette bande de pionniers. Ils se sont lancés dans une aventure inédite qui au fur et à mesure

s'enfièvre et se sublime dans une œuvre gigantesque, l'ECOMUSEE !

***... derrière les murs et les arbres je vois des gens, des cerveaux, des cœurs et des mains***

Naturellement, la bande à Marc s'évertuera à travers le partage et la matérialisation du travail bien fait, à créer ce lien indéfectible qui les unira avant et après le labeur, corps et âmes pour la pérennité. Tâche inaccessible, incommensurable, que de vouloir raconter ces tranches de vie tant elles plongent dans les racines de la nature humaine, transcendées par un idéalisme omniprésent.

Pour ma part, quand je me promène à l'Ecomusée derrière les murs et les arbres, je vois des gens, des cerveaux, des cœurs et des mains qui en façonnant cette œuvre d'art ont marqué un territoire et laissé une empreinte indélébile de l'ordre du spirituel.

Cette effervescence, ce bouillonnement en a troublé plus d'un, n'a laissé personne indifférent et tout au long de son évolution, l'Ecomusée a suscité jalousies et envies. Inmanquablement, cela devait arriver, les notions de rentabilité financière ont été érigées en système incontournable, en conditions sine qua non pour continuer de bénéficier des subsides publics.

Une vaste opération de dénigrement contre le directeur de l'Ecomusée échoua. On ne détruit pas une âme avec des moyens matériels.



Sans évoquer les vils stratagèmes qui accompagnèrent et suivirent le plan de déstabilisation, l'équipe resta soudée.

Bien évidemment, Marc Grodwohl, initiateur, penseur, animateur, artisan et acteur de ce vaste chantier n'en sortira pas indemne. De telles attaques infondées au demeurant, laissent des traces. D'ailleurs, après son départ, l'Ecomusée deviendra la variable d'ajustement d'un parc à loisirs en difficulté, installé à proximité « Le Bioscope » et subira de plus belle les affres de la convoitise...

Simple citoyen, puis président d'association pour finir maire, j'ai connu et soutenu Marc, de loin ou de près durant son parcours à Ungersheim, à l'Ecomusée. En pleine ascension, en pleine gloire il resta humble. Quand les ennuis arrivèrent, sachant d'où venaient les coups, il a su garder son calme, avec respect et dignité en essayant de sauver l'essentiel, dans la ligne que les décideurs lui imposèrent.

Bon nombre quittèrent le navire, l'édifice s'étiola irrémédiablement, les événements nous rapprochèrent un peu plus me permettant de continuer à lui témoigner mon amitié.

***Une nouvelle alchimie serait-elle en train de s'accomplir ?***

Un autre projet émergea, une seconde aventure se profila qui apportera une petite once de baume au cœur. La demande expresse de la commune de réaliser une ferme agricole dédiée principalement au maraîchage, située entre





8 hectares de terre agricole et 11 hectares de friches minières, consacrera un endroit propice pour réunir plusieurs récits.

En s'affranchissant du modèle de la ferme alsacienne à colombages, Marc activa ses talents d'anthropologue avec comme base de départ le nom du lieu-dit, le *Kohlacker*, choisi pour l'implantation de la ferme. Cette appellation découlait d'une activité courante au Moyen Age, la production de charbon de bois. La zone d'une trentaine d'hectares, couverte d'une forêt, défrichée par éclaircie circulaire, accueillait les camps de charbonniers successifs.

Marc adopta cette représentation pour concevoir une ferme semi-circulaire, alliant plusieurs systèmes constructifs, avec en son centre un four à pain couvert par un préau, complétant la symbolique. Devenant une ferme narrative des différents éléments de l'histoire locale, elle associe les techniques nouvelles de captation d'énergie, d'économie circulaire, d'alimentation saine et durable, de réservoir biologique reconquis. Une nouvelle alchimie serait-elle en train de s'accomplir ?

Pour se retrouver, évoquer ces moments uniques et pourquoi pas, réanimer les jalons d'un modèle sociétal posé à l'époque, nous avons souhaité que le moment de rencontre à l'occasion des 40 ans de l'ECOMUSEE se déroule dans cet autre lieu d'épanouissement de nos savoirs et de refondation de nos racines : la Maison des Natures et des Cultures d'Ungersheim.

## *Légendes des photographies*

Couverture. Le chantier de l'écomusée en 1983, au sol sur le plancher de trace la maison de Hagenbach, en construction la maison de Muespach

Page de garde. De gauche à droite en été 1980, Paolo Canonico, François Wurtt, Véronique Wurth, Béatrice Grodwohl, Thierry Schreiber, Pierre Leconte devant la maison de Koetzingue, en arrière-plan le terril de la mine Rodolphe

### **Ce qu'ils dirent ce jour-là. Photographies des chantiers de l'écomusée 1980-1984**

Page 2. Le terrain d'implantation, de l'écomusée en 1980 avant le début des travaux

Page 3. 1982, la première maison reconstruite (Koetzingue) et sur la plancher de trace le pignon de Buschwiller et la grange de Bisel.

Page 4. 1980 les premiers apports de tuiles et poutres sur le terrain

Page 5. Été 1980, les fondations de la maison de Koetzingue sont creusées manuellement. Pose de la sablière sur ces fondations

Page 6. Montage de la charpente d'une façade

Page 8. Des jeunes volontaires au tri des lourdes pierres de la maison forte de Mulhouse. 1980, Apprentissage de la taille d'une mortaise

Page 10. Marc Grodwohl à l'œuvre sur la charpente du pigeonier d'Obergergheim (1981).

### **Témoignages, le droit à l'anecdote**

#### **Marc Grodwohl : photographies de l'inauguration le 23 juin 1984**

Page 15. De gauche à droite Marc Grodwohl, Jack Lang, le député Jean-Paul Fuchs, Henri Goetschy

Page 16. L'ouverture des barrières tenant lieu de couper de ruban

Page 17. La gaieté est de mise, au son de l'Harmonie de Soultz. Les conseillers généraux du Haut-Rhin et leurs épouses dans les costumes emblématiques de leurs cantons respectifs, Henri Goetschy menant la danse

Pages 18-19. La maison de Bartenheim voyage sur route pour l'écomusée. Arrivée à destination elle est suspendue au-dessus de son lieu d'implantation. L'assistance est amusée.

Page 20. Les grillades

#### **Véronique Wurth : photographies de démontages de maisons**

Page 22. La maison de Moyen-Muespach avant et encours de démontage, 1980

Page 23-24. Dépose des tuiles de la maison de Hésingue, été 1976

#### **Jean-Claude Mensch : la Maison des natures et des cultures d'Ungersheim**

Page 29. La maison des natures et des cultures s'élève à l'emplacement du carreau minier d'Ungersheim

Page 30. La première esquisse du projet et sa façade actuelle, côté jardins du Trèfle rouge

page 31. L'écorçage et la pose des bois ronds d'acacia.

Page 32. Maçonnerie mixte de galets et de bois cordé Page 34. La clairière des charbonniers, un des nombreux ateliers détruits à l'écomusée après 2006. La forme circulaire de la maison des natures et des cultures reprend cette forme centrée sur le foyer.

Page 35. Murs mixtes de bois ronds, galets et torchis

Les photographies sont issues des archives personnelles de Catherine Goetschy et Marc Grodwohl



Editions du Quarantième  
Maquette et mise en pages Marc Grodwohl  
Achevé d'imprimer sur les presses  
de l'Imprimerie Mack  
le 15 mai 2024  
68127 Oberhergheim



Autocollant « Maisons paysannes d'Alsace » 1972



Autocollant d'annonce de l'ouverture de l'écomusée  
1984